

personnages, des gardes aux brillantes armures. J'ai remarqué surtout un ministre plénipotentiaire avec son épouse et ses deux petites filles habillées comme au jour de la première communion.

Cependant la cérémonie du consistoire est terminée ; et la procession, composée des chanoines de Saint-Pierre, des chargés d'affaires des nations catholiques, de la cour pontificale, des évêques, des cardinaux, défile depuis quelque temps, lorsque tout à coup les applaudissements éclatent : le pape vient de faire son apparition du côté où tous les regards l'attendent.

Qui pourrait rester froid devant pareil spectacle ! Qui pourrait retenir les élans de son cœur et les accents de sa voix ? Il y a dans la personne de Léon XIII un cachet de grandeur qui le distingue ; sa peau comme transparente, le sourire plein de bonté qui illumine ses traits amaigris, ce regard perçant qui va jusqu'au fond du cœur, sa vieillesse elle-même, tout se réunit pour l'entourer d'un caractère surnaturel qui semble faire du pape un esprit céleste. Il s'avance porté sur sa *sedes gestatoria*, tandis que des serviteurs l'accompagnent tenant élevées au-dessus de sa tête d'énormes plumes d'autruche qui se déploient en éventail. Il va lentement et sa main tremblante bénit la foule prosternée. Nous le voyons bientôt qui s'éloigne avec son cortège royal. Au fond de la salle, la *sedes* s'abaisse, le pape en descend et se dérobe à la foule qui lui fait une dernière ovation.

Oui, celui qui compte des sujets dans toutes les parties du monde, est vraiment roi, et le pontife, devant qui se courbent tous les fronts, est vraiment le chef de l'Église universelle. La puissance du pape est encore la première dans l'univers et ses triomphes sont les plus beaux. La crainte ni l'intérêt n'y ont part ; tout est spontané et vient du cœur. Le captif du Vatican attire dans sa royale prison les peuples de la terre et les princes des nations ; le roi Humbert, dans son palais usurpé, traîne des chaînes qui lient sa volonté ; il tremble sous ses lambris dorés, car il ne possède pas l'affection de ses sujets ; jamais il ne sera l'objet de démonstrations comme celles qui font la joie et l'orgueil des vrais enfants de l'Église.

La première fois que je vis Léon XIII, c'était, pour ainsi dire, dans l'intimité ; il était dans son cabi-

net de travail ; nous étions à ses genoux, baisant ses pieds, ses mains et ses habits ; nous lui parlions, et lui nous parlait avec la bonté d'un père pour ses enfants. Aujourd'hui le vieillard, si modeste dans sa vie privée, est devenu le monarque que tous acclament. En ces deux circonstances, les impressions qu'on éprouve sont de celles qui ne s'effacent pas. La vérité est au-dessus de l'idéal. On ne nous avait pas dit tout ce qui en était, et nous-mêmes nous ne pouvons le décrire aux autres.

EGLISE DE SAINT-ALPHONSE DE LIGUORI

Dimanche, 20 décembre.—Ce matin j'ai dit la messe dans l'église de Saint-Alphonse de Liguori, appelée aussi église du Saint-Rédempteur, ou de Notre-Dame du Perpetuel Secours à cause de la célèbre image de ce nom que l'on conserve au maître autel. Elle a été construite en 1855, et elle est toute entière en style gothique : c'est la seule de ce genre à Rome. Les révérends Pères Rédemptoristes y possèdent attachant leur couvent et leur noviciat.

UNE PREMIÈRE MESSE

De l'église de Saint-Alphonse, je me rendis à Sainte-Marie-Majeure. Un confrère du collège canadien devait dire sa première messe dans la crypte même de la Confession, là où l'on conserve les cinq planches qui servirent de berceau à l'enfant Jésus. Est-il à Rome endroit mieux choisi pour faire naître sur l'autel, en vertu des paroles de la consécration, le fils de Dieu et de Marie !

Monsieur Labrosse est un ecclésiastique rempli de vertus et de science. On conçoit son recueillement, sa piété angélique en semblable lieu et à pareil moment. Sa voix tremble, des larmes viennent mouiller ses paupières attendries, En le voyant on se rappelle le refrain du cantique :

Est ce un Dieu qui vient sur la terre ?

Est-ce un mortel qui monte aux cieux ?

Cependant il manque quelque chose à cette touchante et imposante cérémonie. Je suis le seul à y assister avec un confrère. Où donc est le père qui a donné ce prêtre à l'Église ? Où est la pieuse mère qui a développé le germe de la vocation dans cette âme privilégiée ? Où sont les frères, les sœurs et tous les amis ? On sent un vide autour de l'autel.

Avéz-vous assisté à la première

messe d'un prêtre dans sa paroisse natale ? alors vous comprenez ma pensée. Vous vous souvenez de l'assistance nombreuse et sympathique accourue pour la fête. Au premier rang sont les parents du nouvel élu ; ils ont la première place quelque soit celle qu'ils occupent dans le monde : ce sont les privilégiés du jour. Leur vue suffit seule pour produire dans l'âme du célébrant des sentiments qu'il ne peut contenir. Et n'est-ce pas dans cette église qu'il a été apporté au jour de son baptême, et qu'il est venu s'agenouiller, depuis, tant de fois ? A la communion, l'émotion redouble, lorsqu'il aperçoit, rangés à la Table sainte son père, sa mère et tous les membres de sa famille ; son cœur déborde, et à peine peut-il, de ses lèvres encore teintées du sang de son Dieu, prononcer les paroles de la liturgie.

A la sacristie, nouvelle scène. Tous les parents et intimes s'y sont donné rendez-vous. Contemplez au milieu d'eux ce père dont les travaux, encore plus que les années, ont blanchi la tête, et, auprès de lui, l'heureuse mère, les mains jointes et comme ravie dans son bonheur. Le nouveau prêtre lève les yeux et les mains au ciel, trace le signe du salut, et appelle les bénédictions du Sauveur sur ce petit peuple qui lui est si cher.

Puis, tous baisent la main qui vient d'offrir l'hostie sainte, et les cœurs se rencontrent dans un même élan d'amour et de reconnaissance ; et tout le jour les joies du Seigneur se continuent dans le cercle intime de la famille. Ne sont-ce pas là des heures ravies au bonheur des élus dans le ciel ? Les parents y trouvent la compensation des sacrifices qu'ils se sont imposés pour leur enfant, et celui-ci est heureux des instants de douce félicité qu'il procure aux auteurs de ses jours.

Dites-moi, l'avantage de dire sa première messe dans l'un des sanctuaires de Rome l'emporte-t-il sur le bonheur qu'on goûte en ce jour dans l'église de son village ? Dans le premier cas, il y a plus pour la foi ; dans le second, le cœur jouit davantage.

(A suivre.)

LAURENTIDES.